

Eloge par le général PETER

Mon Général, Il y a à peine plus de quatre ans nous étions dans cette même église pour le départ de votre épouse chérie, l'amour de votre vie, Paule. Je me souviens encore quand le dimanche matin, à 8 heures, vous m'avez appelé pour me dire " René, je t'annonce une terrible nouvelle, Paule est morte ce matin dans mes bras". Cette nouvelle était d'autant plus terrible et inattendue que, la veille, nous étions venus avec Suzanne et Yette PAGNI, comme nous le faisons régulièrement, passer la journée avec vous deux. Quelques mois plus tard, vous m'avez écrit pour me demander de prononcer, le moment venu, votre éloge funèbre. N'ayant jamais trop parlé de votre vie militaire à vos enfants et petits-enfants, vous comptiez sur moi pour qu'ils sachent que vous étiez fier et heureux d'être Saint-Cyrien, d'être para, d'être un soldat, fier et heureux d'avoir pu éduquer, conseiller, former des hommes qui firent partie, eux-aussi, de votre famille. En évoquant cela, je ne fais que rapporter ce que vous m'avez écrit. Vous ne souhaitiez pas que je retrace votre carrière qui, disiez-vous, ne présentait que peu d'intérêt, mais que vous avez vécue avec gourmandise et que vous avez tant aimée. Vous vous excusiez par avance de la corvée, je vous cite encore, que vous alliez m'imposer. Vous me le demandiez par amour fraternel. Je vais essayer avec le respect, l'admiration, mais aussi l'amitié et l'affection que j'avais pour vous de remplir cette délicate attention envers vos enfants et petits-enfants de manière qu'ils aient, au-delà du papi adoré, je vous cite encore, une idée plus précise du chef militaire. Un magnifique chef militaire respecté, estimé, et aimé de tous ceux qui ont eu l'honneur de vous côtoyer ou de servir sous vos ordres. Vous êtes né le 25 octobre 1936. Votre père et votre grand père étaient également officiers. Le dernier est mort en 1919 à la tête de sa compagnie au Maroc. Votre papa, que vous admiriez tant, était aussi général dans les Troupes de Marine, titulaire de douze palmes sans jamais avoir été para, aimait-il vous le rappeler non sans malice. Lycéen agité et joyeux, adorant vos parents, sportif accompli et hyperactif, plein d'illusions et de naïveté, vous étudiez le Latin et le Grec avant de préparer SAINT CYR. Animé par une foi ardente en votre pays et en des valeurs pérennes, vous intégrez l'Ecole Spéciale Militaire de St Cyr à COÛTQUIDAN, promotion LAPERRINE (1956-1958). Vous me racontiez récemment que vous n'aviez eu que 10 en chimie alors que vous connaissiez votre cours par cœur. L'examineur, auprès duquel vous manifestiez votre sentiment d'injustice, vous avait répondu que vous aviez certes restitué tout ce qu'on vous avait enseigné, mais que votre professeur n'avait fait que la moitié du programme. Votre déception avait disparu quand vous aviez appris que, grâce à cette note, vous intégrez 36èmesoit au même rang que votre père. Toute votre vie vous êtes resté attaché à votre école. C'est la raison pour laquelle vous avez demandé qu'à côté du béret rouge, que vous avez toujours été très fier de porter, soient posés votre shako et votre casoar. Vous auriez aimé commander cette belle école mais cela ne s'est pas fait. C'est dommage car quel exemple vous auriez été pour les élèves officiers quand on connaît l'empreinte que vous avez laissée aux élèves de votre section en tant que vorace de la promotion CORSE et PROVENCE (1964- 1966). Vous commandez ensuite la 1ère compagnie du 6ème Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine aux côtés de vos amis les capitaines MENAGE et PAGNI. Vous formez une bande formidable dont vous aimiez à rappeler les merveilleux souvenirs. Trois capitaines, on ne peut plus différents, et un grand chef de corps, le colonel de LLAMBY. Vous étiez capitaine de toutes les équipes, tir, pentathlon militaire, cross et excellent dans chaque discipline. Vous commandez ensuite ce beau régiment. C'est à cette époque que, jeune lieutenant à AUCH, pourtant très loin de MONT DE MARSAN, j'entends parler du fameux Colonel BERTIN, pour ses qualités de chef et de sportif accompli. Nous avons dû, chacun dans nos équipes régimentaires, participer à quelques cross de la Division Parachutiste ou de la Région Militaire, mais nous n'étions pas dans la même « catégorie », vous colonel déjà prestigieux et moi petit lieutenant anonyme, mais surtout vous dans les tout premiers à l'arrivée et moi dans la masse.

Après avoir été Chef d'Etat Major du Groupement Aéroporté, vous en prenez le commandement et c'est ainsi que, commandant d'unité sous les ordres du colonel JOURDAIN, j'ai enfin l'honneur et le plaisir, oui je dis bien le plaisir, d'être inspecté par vous. En effet, vous saviez très vite rassurer et mettre en confiance vos subordonnés et aller à l'essentiel. Après un passage à la Force d'Action Rapide, vous commandez les forces de Nouvelle Calédonie où, au-delà des qualités de chef militaire, vous allez démontrer l'étendue de vos compétences en rétablissant l'ordre après une période d'intenses turbulences. Vous terminez votre carrière patron de la Direction des Personnels Militaires de l'Armée de Terre et je me souviens de votre intervention lors du séminaire des futurs chefs de corps en juin 1996. Votre discours, votre charisme, le pragmatisme de vos conseils avaient fortement marqué tous mes camarades, subjugués par votre personnalité. Lors de nos nombreuses discussions, nous avions l'habitude de " tailler quelques costumes". Je rassure les présents, aucun ne leur était destiné. Il faut dire que les bénéficiaires méritaient ce travail ciselé, sans retouche à effectuer, comme vous saviez si bien le faire. Il nous arrivait souvent d'évoquer des figures de grands chefs et quand je vous disais que pour beaucoup d'entre nous vous en faisiez partie, vous étiez toujours étonné et sceptique. Vous me répétiez sans cesse que nous devons être victimes d'une erreur de jugement et que vous ne vous voyiez pas ainsi. Vous n'étiez qu'un grain de sable parmi tant d'autres, dont personne ne se souviendrait lorsque vous seriez passé de l'autre côté du miroir et auriez rejoint votre Paule chérie. Vous reconnaissiez tout au plus avoir été un officier disponible et passionné, n'exigeant rien que vous n'avez déjà fait vous-même, conscient d'avoir surtout des devoirs et ne vous accordant pas d'autres droits que celui de montrer l'exemple. N'ayant jamais pu vous prendre au sérieux, vous étiez persuadé que les seules choses qui importaient vraiment étaient l'amour, l'amitié, l'attention portée à sa famille, à ses amis, à ses subordonnés. L'honnêteté, la rigueur étaient vos maîtres mots pour accomplir vos missions et assumer vos responsabilités. Tout cela est vrai bien sûr, mais quelque peu réducteur. Pour beaucoup vous incarniez l'idéal de l'officier Saint-Cyrien, ses valeurs, la droiture, l'exemplarité. Votre force de caractère, mentale, intellectuelle et physique faisait de vous un chef unanimement apprécié et admiré. Les notions d'obéir et de commander d'amitié n'ont jamais été aussi bien justifiées. Ce mot amitié qui avait une telle importance pour vous ! Vous commandiez avec le sourire, avec un dynamisme communicatif qui donnait envie à tous de vous suivre. Cela ne vous empêchait pas de remettre en place certains de vos chefs envers lesquels vous étiez sans concession. Vous étiez connu et apprécié aussi pour votre franc parler. En fait, vous n'aviez peur de rien, guidé par vos seules convictions, sans calcul de carrière. Mon général, personne ici ne me contredira, vous étiez un officier d'exception, un chef admirable. Vous allez nous manquer, comme vos lettres de fin d'année tant attendues, qui brossaient un tableau réaliste et sévère de la France que vous aimiez tant. Combien de fois m'avez-vous dit, combien vous étiez malheureux depuis le départ de Paule et combien vous étiez désireux de la retrouver sans pour autant avoir l'intention de désertir. Vous aviez des devoirs à l'égard de votre famille, de vos amis et de ceux qui, certainement victimes d'une erreur de jugement, disiez-vous, croyaient en vous. Nous avions tous un grand respect pour le remarquable soldat, une réelle admiration pour l'officier et une profonde affection pour l'homme, l'ami toujours bienveillant et prêt à vous écouter. L'officier nous impressionnait, mais l'homme, l'époux, le père étaient tout aussi remarquables. Vous avez certes aimé votre vie de soldat, vous avez été heureux à chaque instant de votre vie militaire, merveilleusement épaulé par Paule, toujours à vos côtés et avec laquelle vous avez tout partagé. Vous aviez pourtant un regret, bien trop tardif à vos yeux, celui de ne pas lui avoir accordé ainsi qu'à Florence et Olivier, suffisamment de temps alors que leur présence et celle de vos petits-enfants vous ont comblé de bonheur. Il aura fallu cette maladie pour terrasser un homme de votre trempe. Vous étiez une force de la nature et vous avez résisté avec votre courage habituel. Votre constitution exceptionnelle vous a permis de « durer » plus longtemps que d'autres face à ce terrible mal. Que Saint Michel vous ait en sa sainte garde. Reposez en paix auprès de Paule. Nous ne vous oublierons

pas et notre tristesse est immense. Suzanne et moi allons prendre bien soin de Pimprenelle. Adieu mon Général. ***** Mention : (Pimprenelle est la petite chienne du Général. Nous l'avons adoptée, elle est adorable)